

avoir pratiqué nombre de fois ces opérations, nos confrères étrangers les condamnent maintenant ou en restreignent de plus en plus l'usage ?

Ajoutons à cette liste nombre de courbures rachitiques qu'on ostéotomise à outrance chez nos voisins et qui se redressent bien et relativement vite sous la seule influence de la thalassothérapie.

Sur tous les points de notre thérapeutique, on retrouve ces mêmes tendances à éviter les procédés sanglants et à choisir les *acta minoris periculi*. N'est-ce point à cette préoccupation qu'a obéi notre savant collègue, M. Denucé, de Bordeaux, quand, en appliquant la ligature élastique à la cure de l'inversion utérine, il a rendue bénigne et facile une opération nécessaire, urgente parfois, mais jusque-là pleine de danger.

.....
Messieurs, je ne voudrais pas prolonger indéfiniment cette plaidoirie ni laisser croire que je trouve notre chirurgie parfaite. Si j'ai montré ses côtés forts et loué ses tendances excellentes, j'en distingue aussi les points faibles et les imperfections. Libre-échangiste par nature, je concède sans peine que nous pouvons et devons même faire à nos rivaux d'utiles emprunts.

Mais je réclame la réciprocité et voudrais que la justice que nous rendons aux autres nous fut également rendue. On voudra bien constater que je n'ai attaqué personne, mais seulement défendu avec quelque chaleur notre Ecole française, puisque nul chez nous ne songe à le faire et que nous conservons même à l'égard des étrangers une sorte de manie chevaleresque qui frise la naïveté.

En effet, qu'un Français passe la frontière, il se croit obligé de trouver superbe tout ce qu'on lui montre, de le dire tout haut et de l'écrire au besoin. Il croirait discourtois de signaler ce qu'il voit de défectueux, et de mauvais goût de réclamer pour les choses qu'on nous a empruntées ou que nous faisons mieux. *In petto* il sait bien ce qui est mauvais et ce qu'il faut blâmer, mais il se tait.

Or, des étrangers qui viennent chez nous, lisent nos livres et connaissent nos idées, puisqu'ils les mettent à profit, combien peu nous citent en dehors de ceux que nous savons nos amis et qui s'intéressent ouvertement aux progrès de notre science, et que la louange sort difficilement de leur bouche ou de leur plume ! N'imitons pas les oublieux et les injustes ; restons équitables quand même, mais soutenons nos droits et revendiquons hardiment notre part.

Ce qui fait croire, au reste, que notre chirurgie n'est pas si fort en décadence et qu'il y a encore quelque chose à gagner dans notre commerce, c'est le concours que nous apportent, à une époque et dans des conditions défavorables, les confrères venus des pays voisins qui